

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk à Heybeli

Atatürk a, dans l'après-midi d'hier, honoré de sa présence Heybeliada. Reçu au débarcadère de l'île, par M. le président du conseil, il s'est rendu à la villa du général Ismet İnönü, acclamé, sur son passage, par la foule.

M. Arıkan parle à la presse

Le ministre de l'I. P. M. Saffet Arıkan, qui se trouve à Istanbul, a fait à la presse les déclarations qui suivent:

— Je compte rester ici, a-t-il dit, une semaine, pour examiner certaines questions concernant l'enseignement. Nous n'avons pris jusqu'ici aucune décision définitive en ce qui a trait à la prolongation à quatre ans de la durée des études de la Faculté de Droit.

Elle interviendra bientôt.

Les concours qui ont eu lieu cette année ont permis d'assurer les besoins en professeurs des écoles moyennes.

L'année prochaine, aussi, nous ouvrirons des concours.

Nous avons préparé, au siège du parti, un vaste programme pour fêter brillamment dans tout le pays, le 12ème anniversaire de la proclamation de la République turque.

Les nouveaux aménagements des cliniques de l'Université

En même temps que l'augmentation du nombre des lits dans les cliniques de l'Université, le ministère de l'I. P. a décidé de procéder à la reconstruction de plusieurs immeubles.

1. — La première clinique chirurgicale de l'Université à l'hôpital Cerrah-pasa, (clinique du professeur Nissen), sera remise à neuf et agrandie. Elle pourra contenir 140 lits et sera la plus grande clinique universitaire de notre ville.

Les travaux seront entrepris dans un mois et demi à deux mois.

2. — Refonte de la clinique d'occulisme de l'Université, à l'hôpital Cerrah-pasa (clinique du professeur Igersheim). La clinique contiendra 60 lits. Ici également des travaux seront entrepris dans un mois et demi à deux mois.

3. — Agrandissement de la clinique pour les maladies des femmes à Haski, qui sera portée à 95 lits.

4. — Transfert de la deuxième clinique chirurgicale de l'hôpital Haski (clinique du professeur Kemal) dans un des pavillons inutilisés de l'Evkaf à l'hôpital de Gureba. La clinique aura 75 lits.

5. — Erection d'une seconde clinique pour les maladies des femmes à l'hôpital de Gureba. Dans ce but, on utilisera un des pavillons inutilisés de l'Evkaf, qui sera rebâti. La clinique contiendra 75 lits.

6. — La clinique des maladies du nez, de la gorge et des oreilles à l'hôpital de Gureba, sera aussi transférée dans un des pavillons inutilisés des environs. Elle contiendra 40 lits.

7. — La clinique d'urologie, actuellement à l'hôpital de Sisli, sera transférée au pavillon de Tollyurt, à l'hôpital de Gureba. La clinique aura 20 lits.

8. — Deux amphithéâtres seront érigés à l'hôpital de Gureba.

Les crédits nécessaires pour l'exécution de ces divers travaux sont prêts.

Le voyage des ministres de l'Economie et des Finances

Les ministres de l'E.N. et des Finances, qui devaient quitter Sinop, hier, n'ont pu continuer leur voyage, la tempête qui règne en mer Noire, ne s'étant pas calmée.

Le monument du Soldat Inconnu

Le ministre de l'I. P. M. Refik Saydam, accompagné de l'inspecteur général de la Thrace et des gouverneurs de Kırklareli et de Tekirdag, a présidé, hier, à Pehlivanlı, à l'inauguration du monument au Soldat Inconnu.

Un groupe de journalistes bulgares à Istanbul

Un groupe de confrères de la presse bulgare, présidés par M. Metchkaroff, est arrivé en notre port par le bateau Tzar Ferdinand.

Ils viennent à Istanbul dans un but touristique, pour visiter la ville et repartiront demain à 18 heures.

La délégation syrienne à Istanbul

On attend, pour mercredi, l'arrivée à Istanbul, où elle restera quelques jours, la délégation syrienne qui a signé, à Cordoba, la convention franco-syrienne, accordant à la Syrie son indépendance.

Les grandes assises de Genève

27 points figurent à l'ordre du jour de l'assemblée d'aujourd'hui

Genève, 21. — La 17ème assemblée de la S. D. N. se réunit, ce matin. L'ouverture de la réunion est fixée à 10 heures 30. Deux séances auront lieu aujourd'hui, dans la matinée et l'après-midi. Elles seront consacrées à l'élection du bureau et des commissions.

L'exposé du bilan de l'œuvre de la Ligue depuis la dernière assemblée sera probablement l'occasion de nombreux discours. Il en sera de même pour la réforme de la S. D. N.

Au total, 27 points figurent à l'ordre du jour.

La commission de vérification des pouvoirs qui aura à prononcer l'exclusion des délégués éthiopiens sera présidée par M. Sigla (Pérou).

Les débats sur les questions les plus importantes sont suspendus.

Genève, 20. — Le Conseil de la Ligue a approuvé le rapport sur l'activité de certains comités ordinaires.

Durant une séance privée, le ministre des affaires étrangères polonais, M. Beck, a demandé que les pays qui en étaient jusqu'ici exclus puissent participer à la commission des Mandats.

Les conversations sur les sujets les plus importants ont été suspendues à la suite de la décision du gouvernement britannique de s'abstenir de toute décision en l'absence des délégués de l'Italie.

L'impression à Paris

Paris, 20. — Les milieux politiques suivent anxieusement la procédure de Genève et souhaitent la reprise de la collaboration de l'Italie.

Staline malade?

Berlin, 20. — Le Berliner Tageblatt annonce que M. Staline souffrant d'un vice cardiaque, céderait prochainement le pouvoir au maréchal Vorochiloff.

Le problème de la Méditerranée

Londres, 20. — L'«Observer», commentant la visite de sir Samuel Hoare aux bases navales britanniques de la Méditerranée, observe que la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie désiraient que le problème de la Méditerranée soit réglé avec la participation de l'Italie.

UN TRAGIQUE ACCIDENT RUE ZUMBUL

Une jeune femme tombe du dernier étage d'un immeuble

Hier, vers midi, la foule faisait cercle, rue Zumbul, aux anodes du Tunnel. Une forme humaine était étendue inanimée au bord de la chaussée. Une main avait jeté sur le cadavre une couverture jaune. Mais du sang avait giclé. On en voyait de grosses flaque, encore fumantes, sur le trottoir. Un agent de police est en faction, auprès du corps, en attendant l'arrivée du procureur de la République: Que s'est-il passé?

La famille Bali habite au tout dernier étage de l'immeuble Ali Sadi. C'est une famille honorable et tranquille. Le jeune Jacques Bali avait épousé il y a deux ans une charmante brune au regard profond, Eléonore. Ces temps derniers, le bonheur du jeune couple n'était plus sans mélange. Mme Eléonore était nerveuse, au point qu'elle avait été soumise à un traitement spécial par le Dr. Konos.

Hier, après déjeuner, M. Bali père, s'était retiré dans sa chambre pour se reposer; Mme Bali mère avait été dans la cuisine, où elle vaquait aux travaux du ménage. La jeune Eléonore était restée seule. C'est à ce moment que le drame se produisit. La malheureuse s'est-elle trop penchée par la fenêtre? On ne sait pas le dire. Toujours est-il que le portier de l'immeuble, Ismail, vit un corps qui tombait. Il n'eut que le temps de se précipiter. La pauvre jeune femme expira dans ses bras.

Le médecin de la police constata une violente commotion cérébrale qui a provoqué la mort immédiate. En outre le bras et la jambe gauche étaient brisés. La douleur de M. Jacques Bali, qui s'arrachait littéralement les cheveux de désespoir et à qui des amis prodiguaient en vain les maigres consolations d'usage, en pareil cas, faisait peine à voir.

MADRID MENACEE DE MANQUER D'EAU

Les nationalistes sont passés à l'offensive en Aragon

Le général Mola a fait lancer par des avions sur Bilbao et Santander une proclamation par laquelle il annonce son intention de laisser aux non-combattants le temps de quitter ces deux villes. Les révolutionnaires qui déposeront les armes seront épargnés. Seuls les meneurs et ceux qui se sont rendus coupables d'actes condamnés par le droit des gens, seront châtiés.

Les opérations militaires contre ces deux villes seront entamées le vingt-cinq septembre.

En Aragon la situation est complètement renversée. De Séville, on annonce qu'une colonne gouvernementale a été surprise et dispersée, laissant deux mille cinq cents morts sur le terrain. De son côté, le colonel Sandino qui commande les Catalans, signale que ses troupes soutiennent, dans le secteur d'Huesca, des attaques violentes et consécutives.

On nous communique la dépêche suivante:

Burgos, 20. — En s'emparant de Navarria, les nationalistes ont pénétré dans la vallée du Loya et se sont emparés du principal réservoir alimentant Madrid en eau.

De toutes les privations que pouvaient subir les Madrilènes — et qu'ils subissent déjà, d'ailleurs, du fait de la guerre civile — aucune ne saurait leur être aussi pénible que celle-ci. Les qualités de leur eau étaient, avec la limpidité de leur ciel, ce dont ils étaient le plus fiers. Ils aiment à rappeler d'ailleurs que les eaux du Lozoya, dont un gigantesque canal de quelque soixante-dix kilomètres assure l'adduction jusqu'à Madrid, sont tellement incomparables, tellement irremplaçables pour quiconque s'y est habitué, que le Cardinal-Infant en faisait venir de pleins barils jusque dans les Flandres! Rien, par conséquent, autant que le manque d'eau, ne saurait leur donner une impression de détresse complète.

Militairement, ce nouveau progrès des nationalistes, qui étaient déjà maîtres des défilés de Somosierra et qui étaient parvenus à se maintenir, en dépit de furieuses contre-attaques à Buitrago (980 mètres d'altitude), de l'autre côté du rempart naturel constitué par le Guadarrama, leur livre encore un peu plus les voies d'accès de la capitale par le Nord.

A Madrid même, on a commencé à dresser des barrières et à creuser des tranchées dans les rues principales; on transforme les maisons en fortins improvisés.

G. PRIMI

Les assiégés de l'Alcazar résistent toujours

Madrid, 21. — L'artillerie continue à bombarder la dernière tour de l'Alcazar demeurée debout après l'explosion. Les rebelles se retirent devant les flammes.

LOCARNO

Pessimisme en France

Paris, 20. — Certains journaux se montrent sceptiques concernant les résultats de l'initiative anglaise au sujet d'un échange de vues entre les Etats signataires des accords de Locarno, étant donné que l'Allemagne s'est abstenue jusqu'ici d'accepter les arrangements proposés par la diplomatie britannique.

L'Allemagne refuse de discuter avec les chefs bolchévistes

Berlin, 20. — Les journaux commentent la note britannique au sujet du projet de conférence des Etats localistes, rappelle le refus du Reich — qui vient d'être renouvelé par M. Hitler dans son discours de Nurnberg — de discuter avec les chefs du bolchévisme.

L'entrevue Blum-Eden

Paris, 21. — MM. Blum et Eden ont eu, hier, un entretien qui a duré exactement de 18 heures à 19 heures 30. Dans les brèves déclarations qu'il a faites à la Presse, M. Blum a tenu à préciser que la conversation a été des plus cordiales. Les deux interlocuteurs n'ont fait qu'effleurer la question de la réforme du pacte et ils ont laissé de côté la question des relations entre le

Reich et l'URSS.

Par contre, ils se sont longuement occupés de tous les problèmes ayant trait à la sessions actuelle de l'assemblée de la S. D. N.

Le mouvement gréviste en France

Une pétition à M. Léon Blum

Paris, 20. — Trois mille chefs techniciens appartenant à la métallurgie parisienne dénoncent, dans une pétition à M. Blum, la gravité de la propagande bolchéviste en France, dans les établissements métallurgiques et l'invitent à faire respecter les lois.

En Extrême-Orient

Canton, 21. A. A. — L'Agence Domei communique: Tchong-Kai-Tchek envoya à Pakhoi trois divisions cantonnaises pour obliger de partir les derniers éléments de la 19ème armée, responsables du meurtre du japonais Nakano et ayant empêché le débarquement des enquêteurs chinois et japonais.

Contre le bolchévisme!

Prague, 21. A. A. — Le D. N. B. communique: Le parti cléricale populaire tchécoslovaque a décidé de fonder une «Ligue nationale contre le bolchévisme».

Les Israélites de Pologne et la Palestine

Nous saurons défendre nous-mêmes notre "home", dit M. Jabotinsky

Varsovie, 20. — Les Israélites de Pologne suivent avec une vive préoccupation les événements de la Palestine. Chaque épisode de la lutte entre les Arabes et les Juifs, donne lieu à des manifestations et à des protestations dans tous les centres de Pologne. La presse israélienne attaque vivement l'attitude de l'Angleterre.

Le chef de l'organisation révisionniste, Jabotinsky, parlant au nom des Juifs de Pologne, propose à l'Angleterre de donner carte blanche aux Juifs contre le mouvement antisémite arabe. Ils se chargent de la mater.

Les Juifs demandent:

1°) La création en Palestine d'une garnison composée uniquement et exclusivement de Juifs;

2°) La réalisation du plan de Max Nordau consistant dans l'envoi en Palestine d'un demi-million de Juifs par an, de façon à pouvoir constituer à bref délai la majorité de la population.

La Pologne a son mot à dire...

Varsovie, 21. — La déclaration fai-

Allemagne et Italie

Baldur von Schirach à Florence

Florence, 20. Le chef des jeunesses hitlériennes, M. Baldur von Schirach, venant en avion de Munich, est arrivé ici. Il a été salué à l'aéroport par le sous-secrétaire Ricci, d'autres représentants de l'autorité et des milieux dirigeants. Des détachements d'aviateurs rendaient les honneurs.

Les jeunes hitlériens qui se trouvent ici, ont visité les monuments et les églises de la ville. Après déjeuner, accompagnés par les officiers et les dirigeants de l'œuvre de l'O. N. B., ils ont visité la galerie Uffizi et le Palais Pitti.

Dans l'après-midi, M. Schirach et les jeunes hitlériens ont rendu hommage à la crypte des morts de la Révolution. Ultérieurement, M. von Schirach a visité les églises Santa Croce, Santa Maria del Fiore et le baptistère San Giovanni. Partout la population a acclamé le Duce et Hitler.

Le soir, les officiers et les jeunes hitlériens ont assisté à une réception offerte en leur honneur par la municipalité et à laquelle ont également assisté l'hon. Ricci, les autorités locales et les personnalités de la colonie allemande.

L'arrivée à Rome

Rome, 20. — Les 450 «Hitler-Jungen» qui se trouvent en voyage d'études en Italie, sont arrivés ici. Un détachement de «Ballia» se trouvait à la station pour saluer les jeunes visiteurs. Des personnalités dirigeantes de l'O. N. B. s'y trouvaient aussi. La réception réservée aux «Hitler-Jungen» a été particulièrement cordiale.

Dans l'après-midi, les dirigeants des organisations de la jeunesse hitlérienne, M. Baldur von Schirach, le chef de l'état-major Lanterbach, et le groupe des dirigeants, venant de Florence arrivèrent également à Rome.

Le ministre Frank à Viareggio

Viareggio, 20. — Le ministre du Reich, M. Frank, qui fait un voyage de caractère privé, est arrivé ici et loge dans un hôtel de la ville.

Le Dr. Goebbels à Athènes

Berlin, 21. — Le ministre du Reich, Dr. Goebbels, est parti, hier matin, en avion, pour un voyage d'études, en Grèce.

Il a été avisé qu'il sera l'hôte de la Grèce pendant la durée de son séjour en ce pays.

Le voyage de M. von Neurath à Budapest

Berlin, 20. — Les journaux allemands commentent le voyage privé de M. von Neurath en Hongrie et le mettent en relation avec le développement des protocoles romains qui s'est ébauché à l'occasion des récentes conversations de Rome et de la prochaine conférence de Vienne.

«L'orateur conclut: «Il dépend de nous, socialistes, communistes et radicaux, d'achever l'œuvre que nous entreprenons. Cette œuvre, lorsqu'elle sera plus longtemps poursuivie, laissera une trace ineffaçable dans la vie internationale. Il dépend de nous que ce progrès puisse se réaliser dans l'ordre et dans la discipline, de même qu'il dépendra de nous d'assurer la paix et la concorde entre les nations, comme l'union entre les citoyens.»

Une foule immense applaudit les principaux passages de ce discours. Elle chanta l'Internationale à l'arrivée et au départ du président du conseil.

LA PETITE HISTOIRE

Une Excellence officiellement rossée à la Sublime Porte

Lorsqu'on parle de coups en public, on se rappelle tout de suite la prise de bec entre Ahmed Midhat et Lâstik Said, tous deux morts aujourd'hui. Ahmed Midhat, qui était un homme gros et vigoureux, n'ayant pu faire taire son antagoniste, Said bey, lors d'une polémique dans les colonnes des journaux, ne trouva rien de mieux que de le rosser, un jour qu'il l'avait rencontré en pleine avenue de la Sublime-Porte, en profitant de ce que son adversaire était petit et malin. Il régnait, à cette époque, une injustice telle que, malgré le fait flagrant, survenu en plein jour, et devant un grand nombre de témoins, Said bey n'avait pas pu porter plainte contre son assaillant par devant les tribunaux.

Non seulement Ahmed Midhat ne fut pas inquiété pour son agression, mais il poussa même l'impudence jusqu'à l'annoncer dans le journal « Tercümanî Hakikat » sous le titre de « Said bey a été rossé », en cherchant à justifier le proverbe turc qui dit que celui qui ne se corrige pas par la parole, mérite la bastonnade !

M. l'ambassadeur reçoit la bastonnade

Nous n'allons pas nous étendre sur cet incident. Nous ne voulons pas, non plus, renchérir sur la bastonnade que le grand-vizir, Fazil Ahmed pacha, infligea aux ambassadeurs de France, Delahaye, et de Mointel. Car, au 17ème siècle même un ambassadeur pouvait être rossé dans l'empire ottoman ! La tradition de la Sublime-Porte ne trouvait rien de grossier dans un tel geste. Toutefois, pour rendre hommage à la vérité, il importe de dire qu'aussi bien Delahaye que Mointel, avaient mérité la bastonnade. La Sublime-Porte avait, alors, un règlement de protocole qu'on devait observer rigoureusement. Les grands-vizirs et tous les hauts fonctionnaires veillaient jalousement à la stricte application de cette loi. Or, les ambassadeurs et envoyés extraordinaires, autrefois très respectueux de cette tradition, avaient commencé peu à peu à dédaigner les règles du protocole. Ainsi, les ambassadeurs devaient, en présence des grands-vizirs, s'asseoir sur des chaises sans dossier et ne pas croiser la jambe l'une sur l'autre.

Delahaye n'avait pas voulu observer cette règle et lorsque, en guise d'avertissement, on lui retira le siège sur lequel il ne devait pas s'asseoir, il avait voulu tirer son sabre ; il recut une gifle magistrale qui l'abattit sur le plancher ! Cette audace lui valut, en outre, d'être rossé copieusement et même emprisonné.

Attention au protocole !

Quant à de Mointel, il avait mérité les coups pour n'avoir pas baissé la tête devant le grand-vizir.

Plus tard, Villeneuve, venu à Istanbul comme ambassadeur de France, étant monté dans une embarcation à sept païes de rames et ayant arboré un parasol rouge, choses contraires au protocole de la Sublime-Porte, avait été vivement blâmé. Mais comme il avait eu une activité favorable aux Osmanlis, dans des moments critiques, il put échapper à la bastonnade...

Un polyglotte

La bastonnade, dont nous voulons parler ici était infligée dans la période d'après le Tanzimat (réformes), durant les années de la soi-disant première Constitution.

C'est Ahmed Vefik pacha qui fit donner la bastonnade, et la personne qui la recut fut Karamanîlî Filip, directeur-propriétaire du journal « Tarik ».

Comme on le sait, Ahmed Vefik pacha était un des plus grands savants turcs du 19ème siècle. Il connaissait parfaitement le dialecte turc çagatay, le persan, le français, l'italien et il écrivait dans chacune de ces langues. Quant au russe, l'allemand, l'anglais et le grec ancien, il les connaissait suffisamment pour comprendre ce qu'il lisait. Il a laissé des œuvres de grandes valeurs et il a adapté presque tous les ouvrages de Molière.

S. E. Filip efendi, fameux ignare

Filip efendi était un illettré au point de ne pouvoir signer son nom. Mais il avait trouvé le moyen de circuler dans l'avenue de la Sublime-Porte en qualité d'efendi (1).

Il possédait la concession du journal « Tarik » et il imprimait des livres. C'était une triste situation pour la presse turque de se trouver dans des mains aussi ignares. Le public avait, en quelque sorte, honte des journaux que faisaient paraître des gens de cet acabit. Le poète Esref avait même écrit une satire à propos des journaux turcs qui paraissaient de son temps.

On peut dire que Filip détenait le record des non-valeurs, qui se trouvaient à la tête de la presse turque. Ayant des accointances avec le Palais, il se faisait appelé « S. E. Filip Efendi », lorsqu'il était question de lui dans les journaux. Et il était en droit de l'exiger, car le Palais lui avait conféré le rang d'« Ulas ».

Le grand-vizir et le théâtre

Lorsque, en 1882 Ahmed Vefik pacha, alors vali de Bursa, fut nommé, pour la seconde fois, grand vizir, Filip avait fait écrire dans son journal, le « Tarik », un entrefilet satirique où il était question de l'amour pour le théâtre professé par le savant grand-vizir. On

y insinua, d'ailleurs, en termes modérés, que le premier ministre avait poussé son penchant pour le théâtre jusqu'à faire le souffleur sur la scène, lors des répétitions d'une de ses pièces à Bursa.

L'explication d'un proverbe

Cet article eut le don d'énervier Ahmed Vefik pacha, qui fit venir à la Sublime-Porte S. Ex. Filip efendi et lui fit subir cet interrogatoire :

— D'où es-tu, toi ?

— De Karamanie, efendimiz.

— Dans ce cas, tu dois avoir entendu parler du proverbe sur le mont de Karamanie : « Karamanîlî Koyunu sonra çikar ovunu » ?

— J'en ai entendu parler, efendimiz.

— As-tu compris ce que cela veut dire ?

— Non, efendimiz.

— Je vois que tu as fait blanchir ta barbe sous un sac de farine. Comment peut-on ne pas chercher à connaître le sens d'un proverbe de son pays ?... Pour te rendre service, moi, je me chargerai de combler cette lacune.

Et, appelant ses valets, il leur ordonna :

— Couchez-le, ce mulet !

Dans la cour de la Sublime-Porte, et au milieu des huées, des secrétaires. Son Excellence Filip Efendi recut exactement... cent coups de bâton ! Et ceci constituait l'un des plus fameuses bastonnades qui aient été officiellement infligées à l'époque du Tanzimat.

M. T. TAN.

(1) Jadis, ceux qui savaient lire et écrire avaient seuls le droit d'être appelés « efendi ».

M. Mussolini inaugure l'aérodrome de Forlì

Une excursion à Ravenne et Cesena

Forlì. 20. — M. Mussolini a inauguré, hier matin, l'aéroport de Forlì. L'aéroport forme un rectangle parfait de 120 hectares de superficie ; c'est une véritable citadelle surgie en 18 mois de travail continu de 500 à 800 ouvriers. Parmi les édifices construits, on compte cinq hangars de proportions colossales pour avions, aux limites du camp, ainsi que l'immeuble du commandant du camp, les logements des officiers et des sous-officiers, les dépôts, les ateliers mécaniques, l'infirmerie, la menuiserie, la centrale génératrice d'énergie électrique.

A l'aéroport de Ridolfi, la 30ème escadre de bombardement, qui compte 24 appareils, y aura sa base permanente.

Environ 60 appareils ont pris part à l'inauguration du camp.

M. Mussolini est arrivé à 8 heures 30, reçu par le duc d'Aoste, le secrétaire du parti et le sous-secrétaire à l'Aéronautique.

A 11 heures 40 le Duce arriva à l'improviste à Ravenne, accompagné par le ministre de la Presse et de la Propagande et par le secrétaire du parti.

Il s'arrêta longuement à admirer la zone dantesque, l'entrée de l'église de Saint-François, et médita sur la tombe du poète. Malgré la brièveté de la visite du Duce, la nouvelle s'en était répandue comme une trainée de poudre, et la population acclama longuement le chef du gouvernement.

M. Mussolini s'est rendu, ensuite, à Cesena où il fut reçu par le podestat, le secrétaire du fascio local. Il a minutieusement visité le IVème Exposition de Cesena et s'arrêta tout particulièrement à la section contenant les fibres textiles nationales. Il a admiré surtout les tissus mixtes de laine, coton, soie et chanvre et félicita vivement pour la perfection de la réalisation. Le Duce a admiré aussi l'exposition d'hortofloriculture.

THEATRE MUNICIPAL DE TEPEBAŞI

SECTION DRAMATIQUE

Jeudi soir le 1er Octobre 1936 à 20 h

MACBETH

Drame de Shakespeare, traduit en turc par M. Şükrî Erdem

THEATRE FRANÇAIS

SECTION OPERETTES

DUDAKLARIM

(Pas sur la bouche)

Opérette d'Yves Mirande, Musique de Maurice Yvan, traduit par M. Ekrem Reşid

POUR LES ENFANTS

FATMACIK

de M. Afif Abay, Musique de Fahmi Elga

Dans le puits

M. Moïse, sorti récemment de l'hôpital des allégués de Bakirköy, où il était soigné, est tombé, hier, accidentellement, dans le puits de sa maison, à Yesilköy. On est arrivé à temps pour le secourir.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'application de la loi sur les flagrants délits

La commission chargée d'élaborer un règlement d'application pour la nouvelle loi sur les flagrants délits a achevé sa tâche. Le règlement comporte plus de 40 articles. Il définit les rapports entre les procureurs et la police, fixe les principes qui assureront le déroulement complet et sans hésitation aucune de toute la procédure.

La commission chargée de l'élaboration d'un règlement analogue pour l'application des articles de la loi pénale réformée, continue sa tâche.

Notre monnaie de billon

On sait que les gens pressés ou distraits sont l'objet de méprises fréquentes — et tout à leur désavantage ! — par suite sinon précisément de la ressemblance, du moins des proportions à peu près identiques que présentent nos nouvelles pièces d'argent et l'ancienne monnaie de billon ou nickel. Il arrive assez fréquemment — pour peu que le bénéficiaire de ces largesses involontaires ne soit pas très scrupuleux, — que l'on donne 25 piastres au lieu d'une humble pièce de 10 paras, ou 50 piastres au lieu d'une piastre.

Une personne autorisée communique à ce propos que les méprises de ce genre ne tarderont pas à devenir impossibles. En effet, l'ancienne monnaie de nickel, sera retirée graduellement de la circulation. On a frappé jusqu'à fin mai pour 2 millions de pièces de 50 piastres, 2 millions et demi de pièces de 25 piastres. Si l'on y ajoute 8 millions de Liqas, en argent, on obtient un total de 12 millions et demi de monnaie nouvelle en circulation. Cette année également, on frappera pour 2 millions de pièces de 50 piastres, et 2 millions de pièces de 25 piastres. En revanche, d'ici la fin de la nouvelle année financière, toutes les anciennes pièces de 25 et de 10 piastres, auront été retirées de la circulation.

A l'heure actuelle, il y a 18 monnaies différentes en notre pays ; on réduira ce nombre au tiers pour le public et pour la simplicité des transactions. Il n'y aura plus en effet que trois catégories de pièces d'argent et trois types de monnaie de nickel.

Chaque maison aura un appareil de radio...

Une nouvelle loi sur la T. S. F. est en voie d'élaboration par les soins du ministère des Travaux Publics. Cette nouvelle loi tend à mettre la radio à la portée de toutes les bourses, de façon qu'il puisse y avoir un appareil dans chaque maison. Le gouvernement considérant, en effet, que la radio est avant tout, un instrument de culture, tend à en réduire le prix au minimum pour en répandre l'usage. La nouvelle loi exemptera de tout impôt ou taxe toutes pièces et les parties des appareils de radio qui ne peuvent pas être produites dans le pays même, et soumettra, par contre, à de forts droits d'importation celles que l'industrie locale pourrait fournir. Par ce moyen, tout en assurant une plus grande diffusion aux appareils de radio, on ouvrira une nouvelle branche d'activité à la production locale.

LA MUNICIPALITE

Le contrôle municipal

Le contrôle auquel sont soumis les marchands ambulants dans les parties de la ville où le mouvement est particulièrement intense, notamment sur le pont, à Eminönü, à Galata et à Beyoğlu, a été renforcé ces jours derniers, de façon très sensible.

Ainsi que nous l'avions annoncé, la direction de la Sûreté a organisé, à l'intention des agents municipaux, des cours qui sont suivis par un contingent déterminé de préposés prélevés dans les divers cercles municipaux. Ces cours ont lieu le matin et l'après-midi. Tous les agents qui les suivent sont distribués entre les zones sus-indiquées — tout particulièrement dans les « kazas » de Beyoğlu et Eminönü. Ce renfort permet d'assurer de façon beaucoup plus rapide et beaucoup plus efficace la poursuite des cas de contravention aux règlements municipaux.

Le nombre des procès verbaux pour délits de ce genre, dressés au cours de la semaine prochaine, est égal au double de la moyenne hebdomadaire habituelle.

La question des dépôts de charbon

Cette question tant débattue et qui a fait couler tant d'encre, n'a pas progressé d'un seul pas. L'administration du Port persiste à juger indispensable le maintien de ces dépôts à leur emplacement actuel. D'autre part, la population de l'endroit se plaint de leur voisinage, et elle est d'ailleurs en possession d'une décision du tribunal exigeant leur transfert. Entre ces deux avis diamétralement opposés, il n'est guère possible de trouver un moyen terme.

On avait dit que l'on envisageait de tourner la difficulté en expropriant les immeubles les plus proches des dépôts en question — ce qui est un moyen radical de mettre fin aux réclamations et aux protestations de leurs propriétaires. Néanmoins, aucune décision définitive n'a été prise à cet égard.

L'ENSEIGNEMENT

Le retour d'U.R.S.S. de nos professeurs

Nos professeurs qui ont visité la Rus-

sie et qui ont été tour à tour à Moscou, Léninegrad, Yalta et Odessa, sont rentrés hier. Ils se déclarent très satisfaits de l'hospitalité qu'ils ont rencontrée dans ce pays.

LES MONOPOLES

A quoi tient la vente des boissons alcooliques ?

L'administration des Monopoles vient de se livrer à une curieuse étude sur les facteurs déterminants de la baisse ou de la hausse de la vente des boissons alcooliques.

On constate ainsi que la vente du raki et du « soma » (moût de raisin) baisse pendant le Ramadan. En octobre 1935, la vente de ces deux produits s'était élevée respectivement à 130.000 et 135.000 pour chacun de ces articles. Le mois suivant, en octobre, on était en Ramadan ; ces chiffres ont baissé à 72.000 et 78.000 litres.

Il en est ainsi d'ailleurs chaque année et ce n'est qu'après le Kurban Bayram que la vente des boissons alcooliques revient à son niveau normal.

La perte subie par les Monopoles, l'année dernière, pendant le mois de Ramadan, a été de 264.547 Liqas, dont 113.051 Liqas, sur les ventes de raki et respectivement 71.481 et 80.014 Liqas, sur les « soma » de première et de seconde qualité.

La vente du vin augmente beaucoup en décembre, aux abords de Noël et du Jour de l'An.

Celles des liqueurs s'accroît durant les mois de Bayram... et en général, pendant les périodes où les Monopoles intensifient leurs réclames en faveur de ces produits.

LES DOUANES

Contre les falsifications

L'administration du Monopole des tabacs a jugé nécessaire pour en éviter la falsification, ce qui est possible, de modifier la forme des coupons à primes qui sont placés dans les boîtes à cigarettes « Yenice ».

Un voyage d'études en Allemagne

M. Celâl, directeur du « salon » des voyageurs, et M. Medhi, directeur de la douane des importations de Galata, sont partis pour l'Allemagne. Ils y séjourneront six mois en vue de se familiariser avec les procédés employés dans ce pays dans les services douaniers.

LES TOURISTES

Claude Farrère de passage à Istanbul

Par le paquebot yougoslave Kralidje Maria sont arrivés avant-hier à Istanbul 385 touristes parmi lesquels M. Claude Farrère. En mettant pied à terre, l'éminent écrivain s'est écrié en turc : « Vive Atatürk ! Vive la Turquie, vivent les Turcs ! » Les touristes ont visité aussi Bursa et sont partis hier, à 17 heures, pour Rhodes.

Un groupe de médecins slaves

Hier, par le Tzar Ferdinand, sont arrivés à Istanbul, pour deux jours, 160 médecins slaves. Ils ont été salués à leur arrivée par une délégation de la Chambre médicale turque.

Touristes hollandais

Parmi les 15 touristes hollandais arrivés ici samedi de Constantza et qui rentrent dans leur pays aujourd'hui par la même voie, il y a des docteurs et des professeurs ainsi que M. De-jonge, ex-gouverneur de Java.

LA PRESSE

Le retour de notre délégation en Yougoslavie

Les journalistes turcs qui, sur une invitation du gouvernement yougoslave, s'étaient rendus en ce pays pour assister aux fêtes de l'anniversaire de naissance de S. M. le roi Pierre II et qui ont ensuite visité les différentes provinces du pays ami, sont rentrés ce matin.

Les articles de fond de l'«Ulus»

En Yougoslavie

Le troisième jour que nous passons à Belgrade devait être consacré aux visites. Depuis la veille, nous avions, d'ailleurs, fait la connaissance des deux ministres musulmans, Mehmed Sipahi et Sevkî Behmen, ainsi que d'autres membres du cabinet. Nous échangeons entre nous les mêmes idées, tellement chacun est pénétré de l'amitié turco-yougoslave.

Ce matin, l'honorable président du conseil yougoslave nous a reçus. Il doit partir aujourd'hui pour Bucarest. Dans quelques jours aura lieu la conférence de la Petite-Entente à Bratislava...

C'est, probablement, le premier voyage à l'étranger du président du conseil. La seconde innovation que l'on constatera à Bucarest et à Bratislava, c'est que M. Titulesco ne s'y trouvera pas.

M. Stoyadinovitch s'est affirmé comme un leader capable de régler la crise d'unité de la Yougoslavie. C'est un bon-homme, pour les nations, que de pouvoir produire, à temps, de pareils leaders. Dès le premier contact avec M. Stoyadinovitch, on se sent entouré d'une atmosphère de confiance et de sécurité. Il représente la droiture et la loyauté, le bon sens et la sincérité de sa nation.

Quoique notre entretien fut d'ordre privé, il nous a informés, une fois de plus, des opinions inébranlables des leaders yougoslaves au sujet de la paix et de la tranquillité dans les Balkans et de leur amitié envers la Turquie. Ce pays n'aspire à rien autre qu'à jouir de la paix afin de réaliser sa propre unité, aux frontières des Balkans, et l'œuvre de son éducation culturelle et de sa civilisation. La cause turque est absolument et réellement identique.

Là, également, l'amour de la paix est fondé sur une volonté, au moins égale, de défendre la liberté et l'honneur nationaux.

Le président de la Chambre, qui nous avait invités à déjeuner, a eu la courtoisie de convier aussi quelques députés musulmans. C'est un professeur éminent, qui suscite, au cours de la conversation, une chaude sympathie.

— Nous n'oublions pas le passé, dit-il. Y a-t-il, aujourd'hui, le moindre conflit entre la Turquie actuelle et nous ? Non ! Dans ces conditions, le passé ne peut que nous être utile pour mieux nous connaître, pour nous mieux comprendre.

Nous avons entre les mains une brochure en français qui contient un résumé succinct de l'histoire yougoslave. J'aurais voulu que chacun put lire ce petit volume pour constater combien la littérature d'inimitié et de haine a été révisée. Les Yougoslaves critiquent, dans ce livre, l'administration ottomane moins, peut-être, que nous ne le faisons nous-mêmes. Car il est hors de doute que ce sont les Turcs qui ont supporté la plus grande part des douleurs qu'elle a causées.

Notre ministre, M. Haydar, qui représente sans faiblesse ni lacune, non seulement la finesse de l'intelligence turque, mais aussi la loyauté à l'extérieur de la République turque, sa politique de franchise et d'amitié, a donné, le soir, une réception qui nous a permis de faire la connaissance des personnalités les plus en vue du monde de la pensée et du journalisme yougoslaves. A cette occasion, on s'est accordé à répéter la nécessité d'une connaissance plus étroite et plus intime, non seulement entre les personnalités d'élite des deux nations, mais aussi leurs masses populaires et les échanges de vue, qui ont eu lieu nous ont permis de constater une fois de plus combien nous nous entendons et nous nous comprenons réciproquement.

F. R. ATAY

Sons de Cloche

Prenons la dextre...

En citoyen obéissant, dès que je me trouve dans la rue, je prends, — depuis quelques jours, — scrupuleusement, ma droite. Et lorsque je dois traverser la chaussée, — ayant toujours eu le compas dans l'oeil, — je suis si bien la perpendiculaire, que si un géomètre s'avait ipso facto, de mesurer la trajectoire suivie par mes petons, il n'y trouverait même pas un millimètre d'écart.

Si tous faisaient donc comme moi, les ordres circulatoires à nous intimés par nos édiles seraient respectés et les agents municipaux n'auraient presque pas besoin d'intervenir pour rappeler les piétons à l'obéissance des lois municipales.

Et, oui, c'est ainsi que, partout, dans les grandes villes les populations se sont polices « municipalement » parlant.

Lorsque tous les citoyens d'Istanbul se seront mis dans la tête, une fois pour toutes, que le respect de l'ordre « péripatéticien », dans la rue, est non seulement beau à constater, mais qu'il évite surtout les accidents d'auto, de tram, etc., ce jour-là, chacun marchera dans le sens indiqué par nos édiles.

Mais, d'ici là, je prévois que beaucoup d'eau passera sous « nos » ponts — oh, pardon — sous « notre » pont, car, en attendant que soit érigé le nouveau, nous n'en avons plus qu'un seul.

Intrigué, je me demandais, ce matin, quel sens respecterait ceux qui poseraient provisoirement les pieds sur les refuges, dans l'attente du tram.

Enfreindront-ils la consigne en se tenant cois, mais pêle-mêle, sur cet étroit trottoir planté au milieu de la chaussée, ou bien se tourneront-ils dans le sens du tram attendu (qui est celui de la droite) afin de respecter la aussi les instructions municipales ?!

Chi lo sa ?

Ces choses-là ne peuvent, du reste, pas être réglées comme du papier à musique, du jour au lendemain. Le temps et l'expérience en modifiant bien des clauses, finiront par fixer définitivement le chemin — c'est bien le cas de le dire — à suivre.

Pour le moment, bornons-nous à accomplir notre devoir de bons piétons en prenant toujours notre « dextre », et en traversant la chaussée en ligne aussi droite que possible et en nous pressant même un peu.

Nous rendrons, ainsi, tout d'abord, un service à nos braves pandores qui, sans cela, seront débordés, au début surtout ; nous agissons ensuite en citoyens obéissants ; et nous serons, enfin, fiers de constater un jour — avec la décroissance des accidents de rue — l'ordre parfait de notre allure pédestre qui ne pourra que faire l'admiration de tous les étrangers qui viennent si souvent visiter notre si belle cité.

LE SONNEUR.

A propos du voyage des ministres de l'Economie et des Finances

LES VILAYETS ORIENTAUX

Les ministres de l'E. N. et des Finances ont commencé leur voyage d'études dans les vilayets orientaux.

Dès qu'il s'agit de ces derniers, nous avons la vision de montagnes hautes et escarpées, de sommets aux neiges éternelles, de plaines sans routes, de villages çà et là, de rochers...

Le sol de cette Anatolie que l'empire ottoman a négligé pendant sept siècles est foulé souvent par nos hommes d'Etat depuis la révolution.

Tout à tour, M. le président du conseil et le ministre de l'Intérieur ont visité ces endroits et maintenant ce sont les ministres de l'E. N. et des Finances qui y vont en mission d'études.

Il est certain qu'Erzurum et Van ne sont pas les cités que nous nous imaginons, et il n'y a pas de doute que les montagnes de Zigana, Bingöl, Agri ne sont pas plus « monstrueuses que leurs pareilles sur d'autres coins de la Terre. Les sommets des montagnes suisses n'offrent pas moins de dangers que ceux de notre Zingana et pourtant les premiers sont les rendez-vous des alpinistes de l'Europe et de l'Amérique qui les considèrent comme les plus beaux sites de la nature.

Tout en acceptant les fautes commises dans le passé que nous travaillons sans cesse à réparer, il faut reconnaître que, maintenant seulement, nous avons trouvé le temps de nous occuper de l'embellissement de tous ces lieux.

Il n'y a pas de doute que chaque coupure de papier — monnaie de une livre qui sera dépensée, supportera autant que si on devait s'acquitter de cette dette en monnaie-or.

Mais il y a dans tout ceci une condition : la jeunesse turque doit aider le gouvernement à réaliser le programme qu'il a élaboré pour atteindre ce but. Les jeunes diplômés des écoles supérieures, les docteurs, les ingénieurs, les juges et tous les autres professionnels ne tremblent pas quand on leur dira d'aller à Erzurum et à Van, mais, tout au contraire, ils apprécieront et iront avec joie occuper les fonctions qui leur seront désignées dans les vilayets orientaux.

Le jour où chaque Turc considérera comme étant de son devoir de participer à la nouvelle vie qui se crée sous le ciel bleu et pur, ce jour-là, dis-je, l'Orient sera la parcelle la plus prospère de la patrie sacrée turque.

Burhan Cahid MORKAYA.
(«Açiköz»)



— Gardez donc vos enfants... Ils essayaient d'entrer au jardin sans payer.
— Excusez-les, ils sont si jeunes ! Ils ne savent pas encore qu'il faut de l'argent pour respirer un peu d'air !... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

CONTE DU BEYOGLU

Etes-vous libre, ce soir ?

Par BINET-VALMER.

Il avait vingt-quatre ans, elle en avait vingt et un, à peine. Tous deux étaient juchés sur les hauts tabourets de ce bar où leur bande avait accoutumé de se réunir, avant le dîner, à l'heure du cocktail.

Un jeune homme de très bonne famille, qui n'avait ni bien ni mal tourné, bachelier mais non pas licencié, ayant échoué à maints concours, fatigué de l'étude et soucieux de gagner vite le plus d'argent possible, courtier en automobiles, élégant, assez beau, de jolis yeux clairs, sans grand reflet d'intelligence, rendus lumineux par les cheveux noirs plantés sur un front étroit, une taille svelte, des vêtements qui lui seyaient, une voix agréable, des gestes caressants. Il ressemblait à toute sa génération.

Une jeune fille blonde, d'excellente famille, jolie à coup sûr, sans réelle beauté d'ailleurs, maigre à souhait, le regard souvent humide sous les paupières que le kohl fardait, vêtue d'un costume de sport, jupe courte et pourtant assez longue pour être à la mode, un certain air de distinction en dépit de la tenue que l'on sentait volontairement négligée. Elle ressemblait à toutes les jeunes filles de sa génération.

Ils se connaissaient depuis trois jours, depuis que l'extravagante et rieuse Octavie Gaucher, la fille du baron Gaucher qui fait courir, avait introduit dans son cénacle, si l'on peut nommer ainsi la réunion de ses amis et de ses amies, sa cousine Yvette Gaucher, ompheline de père et dont la mère était venue à Paris afin de se rapprocher d'une sœur gravement malade : « Je ne veux pas que tu t'ennuies, Yvette. Distraie-toi, chère Octavie... » Comptez sur moi, ma tante, mais il faut que vous lui laissiez quelque liberté, la vie à Paris est différente de celle que vous avez connue jadis. » Mme de Vrangles, la malade, avait surchargé : « Il faut lui laisser la bride sur le cou, ma sœur ! Tout ce qui m'est arrivé dans la vie est venu de ce que l'on m'a tenue enfermée en province jusqu'à mon mariage... » Et Dieu sait s'il était arrivé d'innombrables aventures à cette pauvre femme ! En compagnie d'un amant, elle avait fui le domicile conjugal, elle l'avait réintégré grâce au pardon d'un mari qui craignait par-dessus tout le scandale ; elle en était repartie, elle y était revenue ; enfin, une existence de bâton de chaise. A présent, elle avait les jambes paralysées, elle ne quittait plus le lit, et les innombrables médecins qui la soignaient ne lui donnaient pas six mois à vivre. Voilà pour cette tante pleine de bienveillance envers la jolie Yvette qui s'efforçait à paraître une prostituée dans ce bar où quelques dames de carrière regardaient avec mépris leurs jeunes rivales.

Tout à coup, le beau Tonton — on nommait ainsi le jeune courtier en automobiles, et cela ne l'agaçait plus après l'avoir fort irrité — se pencha un peu, pas beaucoup, vers Yvette qui avait croisé les jambes, et il lui dit avec simplicité :

— Etes-vous libre ce soir ?

Alors, la jeune fille ne put s'empêcher de rougir, elle connaissait le mot de passe de la bande : « Etes-vous libre, ce soir ?... Pour ce que vous savez. » C'était ainsi, cela signifiait : « Vous me plaisez, je vous plais. Nous n'avons pas de temps à perdre. Allons-y !... » Rien de plus naturel, rien de plus moderne pour la pratique du grand sport.

D'autre part, il suffisait de répondre : « Je ne suis pas libre. » Le postulant comprenait et il n'insistait pas. Inutile d'écrire des lettres enflammées, d'affaiblir une tristesse romantique. L'affaire avait échoué. A une autre. Aucune rancune.

Octavie avait mis Yvette au courant de ce protocole. Yvette n'y était pas encore habituée, elle attendait la fin de la phrase : « Pour ce que vous savez. » Mais Gaston, le beau Tonton, se sentait intimidé. Il était comme un chasseur qui n'ose pas tirer le gibier avant qu'il se soit envolé.

Un instant, ils restèrent silencieux. L'un et l'autre, puis ce fut Yvette qui se jeta à l'eau par crainte de paraître naïve, et murmura :

— Pour ce que vous savez, oui, je suis libre.

La veille, elle avait dansé avec Tonton, après une soirée de bridge où chacun de ses partenaires l'avait maltraitée. Elle comprenait qu'il lui fallait beaucoup travailler pour ne pas être humiliée constamment par les amies de son extravagante cousine, elle avait acheté un livre pour apprendre les règles de ce jeu difficile, mais cela ne suffisait pas de connaître les lois du bridge, il fallait avoir été sollicitée, elle l'était, et par Tonton. Alors, n'est-ce pas ?...

Elle écouta avec ravissement le jeune homme qui lui annonçait, sans se donner la peine de baisser la voix :

— J'irai vous chercher chez vous à neuf heures. Soyez prête. Nous irons au cinéma.

Je serai prête, mais ne montez pas, à cause de maman ; je vous attends devant la porte.

D'accord, fit Tonton.

Aussitôt, il la quitta. Restée seule, Yvette acheva son cocktail. Un vertige la saisit, elle se sauva en faisant de grands gestes d'adieu. Héant un taxi,

Ouverture de la saison d'Automne

Le magasin de la Dame Chic
Dernières nouveautés
Marchandises de qualité
Prix avantageux
Service irréprochable
ISTIKLAL CADDESI

elle se fit conduire chez elle. Elle annonça à sa mère qu'elle irait au cinéma, après le dîner.

— Tu ne rentreras pas trop tard ?
— Ah ! je ne sais pas !
Elle avait à peine répondu ces mots, que le domestique introduisit, dans le salon, un vieil homme, M. de Vrangles, un grand vieillard de haute allure. Ses malheurs conjugués, au lieu de l'avilir, l'avaient ennoblis. A force de défier l'opinion, il avait constamment des attitudes de défi. Mais ce soir-là, il pleurait. Larmes élégantes. Tout en lui était élégant :

— C'est fini, dit-il, j'ai vu les médecins.

Il raconta sa peine. Qu'allait-il devenir ? Celle qui mourait était toute sa vie. Parce qu'il lui avait si souvent pardonné, il l'aimait davantage.

— C'était mon enfant et c'était ma femme, mais surtout mon enfant. On dit que les femmes ont seules le sentiment maternel. Ce n'est pas vrai, c'était mon enfant.

Yvette n'en écouta pas davantage. Elle alla se préparer pour son rendez-vous. A cet âge, l'égoïsme de la vie qui commence n'est pas atteint par la douleur des vies qui finissent. A neuf heures, elle était sous la porte cochère. Elle attendit dix minutes.

— Pardon d'être en retard, lui dit Tonton, j'ai traité une grosse affaire. Montez vite. Nous allons chez moi.

Yvette pensait bien qu'ils iraient chez lui et non pas au cinéma. C'était le protocole de la bande. Pourtant, elle espérait que Tonton l'embrasserait avant de prendre le volant. Il n'en fit rien. Chaque chose à son heure. Il était amoureux, certes, mais méthodique. Seulement, il dit à Yvette, comme il disait à toutes les femmes qu'il avait eues :

— Mon chou, je suis content. Il était réellement content. Dans la bande, on avait parié sur les chances des hommes auprès de la petite oie blanche, et Tonton était le favori. Il ne ferait pas perdre les parieurs.

— Entrez, mon chou ! J'ai préparé un petit souper pour nous deux.

— Mais je n'ai pas faim, je sors de table.

— Vous aurez faim tout à l'heure. Il mit les lampes en veilleuse et commença presque machinalement à accomplir les rites éternels, chapeau enlevé doucement, nuque serrée par une main violente et qui fait mal, taille ployée sous l'effort d'un bras véhément, bouche prise. Ensuite, un temps d'arrêt. Il faut dévêtir cette petite, et d'abord déboutonner le corsage... Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi se défend-elle ? Tonton a horreur des complications :

— Mon chou, je vais déchirer votre robe.

Qu'est-ce que c'est ? Elle allume les lampes qui étaient en veilleuse ? Il s'écrie :

— Bravo ! Vous n'avez pas besoin d'obscurité, vous !

Elle est à demi nue devant lui. Il répète :

— Bravo ! Que tu es belle, mon chou !

Cependant toutes ces simagrées le gênent. Ce n'est pas dans le protocole. Cette enfant devient-elle folle ?

— Je veux m'en aller, dit-elle. Je ne veux pas être à vous.

— Qui parle de cela ?

— Je veux m'en aller, il faut que je m'en aille ! Ecoutez, ce soir... Les poings serrés sur les yeux, elle raconte la visite du vieil homme qui a pleuré. Tonton perd la tête :

— Mais je vous épouserai, s'il le faut.

— Vous ? Jamais ! J'épouserai un homme qui ne m'aura pas vue comme vous me voyez...
— Et que vous trompez !
— Il ne m'aura pas vue, avant le mariage, comme vous me voyez. On ne peut être aimée toute la vie par un homme avec qui l'on a fait ce que nous faisons en ce moment, et ce que nous faisons est laid.

LEÇONS de français, d'allemand et de piano par professeur diplômé. Prix moyens. Kameriye Cesme Sokak, No.17 (intérieur 10), Kallionculuk, Beyoğlu.

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

Vie Economique et Financière

Le marché des peaux

Le marché des peaux est très actif. Les prix, comparativement à ceux de l'année dernière, sont plus rémunérateurs.

Vu les achats faits par les Soviets, surtout de peaux de chevreau, le marché s'est considérablement affermi.

Les régions méridionales et le nouveau règlement douanier

D'après le nouveau règlement douanier, dans les régions méridionales du pays où des services douaniers existent, il n'y aura plus lieu d'exhiber des déclarations pour les articles destinés au commerce intérieur.

Par contre, pour ne pas donner lieu à la contrebande, les marchandises des dites régions, transportées par chemin de fer seront soumises à un contrôle douanier très sévère.

Les prix des noisettes sont en hausse

Le Reich continuera-t-il à importer ?

Subissant une nouvelle hausse, les prix des noisettes sont montés à 65 piastres. On pense d'ailleurs que cette hausse continuera.

Toutefois, s'il en était ainsi, il y aurait lieu de ne pas s'attendre à des transactions avec l'Allemagne, les prix fixés pour ce pays étant déjà dépassés.

Mais, vu les commandes qui proviennent d'Angleterre, de France et de Tchecoslovaquie, il n'y a pas lieu d'avoir des craintes sur l'avenir de ce marché.

Les achats du monopole des Spiritueux

Jusqu'ici, l'administration du monopole des Spiritueux a acheté dans la région de Burnova, 600.000 kg. de raisins muscats et de raisins sans pépin, dont elle se sert pour la fabrication de ses vins.

Elle achète également des déchets de figues et de raisins secs.

Des stations d'amélioration pour le tabac

On mande d'Izmir que l'administration du monopole des Tabacs dans le but d'améliorer la qualité de ses produits, a décidé de créer à Gâsurkoy et à Akhisar, deux fermes modèles qui cultiveront le tabac sur une superficie de 50 décares.

Ces fermes seront dénommées « stations d'amélioration de la qualité des tabacs ».

M. Yusuf Ziya, chef des services techniques du monopole, a déclaré à ce propos :

— Ces stations seront dirigées par deux spécialistes. Suivant les résultats obtenus chaque année on en installera de nouvelles. Ces stations s'adonneront, par l'application de méthodes modernes et scientifiques à la création de pépinières aussi.

Les achats des régies de tabacs étrangères

L'administration du monopole des Tabacs vu l'approche de la saison fait ses préparatifs pour la campagne des achats.

Ses experts ainsi que ceux des firmes étrangères font des tournées pour indiquer les régions où les achats devront se faire.

On espère que le marché sera ouvert vers le 15 du mois prochain. Cette année aussi, l'administration jouera le rôle de régulatrice du marché.

On annonce que des achats importants seront faits dans la région égéenne par les Régies yougoslave, tchécoslovaque, autrichienne et française.

Le thé mélangé

On est en train de mener une enquête au sujet de certaines personnes qui, à Istanbul, mélangent au thé produit à Rizé d'autres plantes formant, ainsi, une composition qui est nocive à la santé.

La production fruitière en Turquie

Voici la suite et fin du rapport de la commission chargée d'études dans les principales régions fruitières du pays :

Il ressort des renseignements obtenus de sources dignes de foi, que les prix de gros obtenus durant ces dernières années par les producteurs, dans certaines localités de la mer Noire, ne dépassaient pas 1,5 à 2 piastres le kilo. Or, les fruits standardisés et emballés rationnellement même au double de ces prix, sont certainement susceptibles d'assurer des bénéfices à l'exportation.

4°) Les localités qui conviennent le mieux aux installations en question sont les suivantes :

1. — Pazar (ex-Atina-Mer Noire),
2. — Gümüşhane,
3. — Ordu et Van,
4. — Giresun,
5. — Unye et Carsamba,
6. — Inebolu,
7. — Kastamonu,
8. — Nigde et Bor.

5°) La création simultanée des installations sur la totalité ou dans de nombreuses régions productrices à la fois, dès la première année, ne serait pas une opération économique et pratique. La

première année devrait plutôt être une année d'essai, destinée surtout à préparer des ouvriers spécialistes.

Nous jugeons qu'il serait préférable d'installer, dans une localité déterminée, un atelier de séchage et d'emballage unique. Cet atelier dirigé par un spécialiste étranger formerait des ouvriers contremaîtres spécialisés destinés aux installations futures.

6°) Il est indispensable, pour éviter un insuccès, dès la première année, de choisir soigneusement la localité qui répond le mieux aux besoins, pour l'installation de ce premier atelier.

7°) Parmi les localités citées plus haut, c'est le port de Pazar, situé entre les ports de Rize et Hopa, qui présente les conditions les plus favorables. En voici les raisons :

a) La région de Pazar produit normalement 5 millions de kg. de pommes par an.

b) Cette production se trouve être presque sur le littoral, puisqu'elle provient des villages situés à 20 km. du port.

c) En dehors de la récolte de la région elle-même, la production de 6 autres ports voisins peut facilement et à bon compte, être réunie dans le port de Pazar. Les ports en question sont les suivants : Fatsa, Arhavin, Hopa, à l'est de Pazar ; Rize, Sürmene et Of, à l'ouest de ce même port. Les transports étant effectués au moyen de canots motorisés, ils sont moins coûteux et plus soignés que ceux effectués par voie de terre.

d) Quant aux prix de pros demandés par les producteurs, tant à Pazar que dans les localités citées au précédent paragraphe (c) q'ils sont excessivement bas. Sur une demande que nous avons adressée aux producteurs des régions précitées, les prix demandés presque à l'unanimité étaient de 2 p'trs. au kg. marchandise rendue au port.

e) La qualité de ces pommes, qui sont légèrement acides, permet facilement leur exportation dans les pays d'Europe.

Les essais d'exportation qui ont été faits durant ces dernières années ont démontré, que les pommes bien classées, soigneusement emballées et expédiées sans dégât, étaient vendues, en Allemagne à de très bons prix.

f) L'administration des Voies maritimes de l'Etat dessert régulièrement le

(Voir la suite en quatrième page)

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.
Banca Commerciale Italiana e Rumania Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Mikole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Cayagui, Mantá.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Ailemciyan Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHECKS

A VENDRE

Cinq volumes neufs de « Mon Professeur », grande encyclopédie autodidactique moderne illustrée.
S'adresser au journal sous E. M.

JEUNE FILLE sténo-dactylo, connaissant parfaitement le français et assez bien le turc, l'anglais et la comptabilité, ayant déjà travaillé, cherche place. Bonnes références. Ecrire au journal sous «E. E.»

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Septembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gènes.
Le n/m CILICIA partira Mercredi 23 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

ISEO partira Jeudi 24 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde et Samsoun.
QUIRINALE partira Vendredi 25 Septembre à 9 h. précises des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

BOLSENA partira Samedi 26 Septembre à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne et Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
AVENTINO partira Lundi 29 Septembre à 12 h. pour Salonique, Smyrne, le Pirée, Petras, Naples, Marseille et Gènes.

ABBAZIA partira mercredi 30 Sept. à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz, et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Péris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata. Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Soray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	"Hermes", "Triton", "Meropon", "Ceres",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ch. du 20-25 Sept. du 26/9 ou 3/10 du 5 au 10 Oct. du 10 au 15 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes", "Ceres", "Meropon",	Nippou Yusen Kaisha	vers le 20 Sept. vers le 3 Oct. vers le 5 Oct.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	"Lima Maru",		vers le 18 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97. T. 44792.

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60
Téléphone : 44646-44647
Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg
Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova
Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSEILLE, GENES, et CATANE :

S/S CAPO FARO le 13 Septembre
S/S CAPO ARMA le 18 Septembre
S/S CAPO PINO le 2 Octobre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S FAVORITA le 15 Sept.
S/S CAPO PINO le 22 Septembre
S/S CAPO ARMA le 6 Octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits nourriture, vin et eau minérale y compris.

Atid. Navigation Company Caiffa Services Maritimes Roumains
Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S PELES le 16 Septembre
S/S ATID le 14 Septembre

Départs prochains pour BEYROUTH, CAIFFA, JAFFA, PORT SAÏD et ALEXANDRIE :

S/S OITUZ le 14 Septembre
S/S ALISA le 21/9
S/S ARDEAL le 26 Septembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caiffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux Services Maritimes Roumains, Galata, Tahir bey Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frêts avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN" et le "HINDENBURG",

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A Raguse

M. Asim Us décrit, dans le "Kurrun", l'aspect pittoresque de l'histoire de Raguse — appelée Dubrovnik par les Yougoslaves — qui a conservé un cadre médiéval avec ses remparts, ses tours et ses églises :

« Une seule chose a changé : les hommes qui vivent entre ces vieux murs ne sont plus belliqueux ; ils sont pacifistes. Et ce sont surtout des touristes que l'on rencontre dans les rues de la ville. »

La nouvelle Dubrovnik est bâtie au fond d'un golfe long et étroit qui ressemble quelque peu à la Corne d'Or. Le vieux Dubrovnik, c'est-à-dire Raguse, est un port bâti derrière la presqu'île qui ferme l'entrée de ce golfe. La ville est abritée par des montagnes contre les vents du nord ; elle s'offre, par contre, au vent du sud et au soleil.

Par suite de cette situation géographique spéciale, on trouve ici les produits des pays chauds. Tous les cafés s'abritent à l'ombre des palmiers.

Le roi d'Angleterre a visité Raguse cette année ; il y a même passé quatre jours. Aussitôt, les touristes affluèrent pour voir le monarque, de cette sorte que cette année a été particulièrement prospère pour la petite ville dalmate.

... Comme nous approchions de Dubrovnik, un fait curieux s'est produit. Une dame est montée à bord en maillet de bain et elle s'est proménée le plus naturellement du monde, en cette tenue, pendant tout le reste de la traversée. D'ailleurs, le nombre des passagères en maillet s'accroît à chaque escale et il y en avait un grand nombre dans les rues de la ville. Nous nous souvenons d'avoir vu, lors de la conférence de Montreux, à 2.000 mètres d'altitude, des sportifs, hommes et femmes, prenant leurs ébats entièrement nus. Il faut en conclure que les sports du nudisme gagnent petit à petit les villes.

... En entrant à Dubrovnik, on se croirait dans les rues de Venise, tellement la ressemblance est frappante. Mais à aucune époque de l'histoire, Raguse n'a appartenu aux Italiens. Au contraire, les Ragusains se sont souvent dressés en concurrents de Venise. Le legs de l'ancienne Raguse est l'« éduite ». C'est de Raguse que nous avons emprunté le dicton : « N'ait pas foi même en toi-même »...

La littérature nationale

Le problème de la création d'une littérature nationale, constate M. Yunus Nadi, dans le "Cumhuriyet" et "La République", a pris, parmi notre jeunesse, l'aspect d'une idée fixe :

« Un ouvrage littéraire quelconque constitue la propriété de la nation dans la langue de laquelle il est écrit ; c'est-à-dire qu'il revêt un caractère national vis-à-vis de cette nation. Il est superflu de dire que les ouvrages traduits d'autres langues ne peuvent cadrer avec cette définition. Leur valeur se mesure au degré de fidélité de la traduction et, dans le domaine de la culture, les peuples ne doivent pas dédaigner d'être au courant du mouvement intellectuel et artistique de l'humanité tout entière. »

Peut-être avons-nous à nous plaindre de certaines lacunes. Par exemple les différentes phases de notre lutte pour l'indépendance et les multiples élargissements qui l'ont suivie n'ont pas encore été consacrés par une histoire écrite dans une littérature digne de leur grandeur, quoique nous ayons produit quelques ouvrages traitant de ces grands sujets. Est-il possible qu'un peuple, qui a réalisé tant d'œuvres, ne puisse se étaler aux yeux de tout le monde ?

Cependant, à notre avis, du point de vue de la littérature nationale, les su-

jets traités ne sont que détails. Cela provient de ce que, dans le domaine de la création, nous n'avons pas atteint l'étape de progrès voulue. Par conséquent, ce qui nous manque ce n'est pas une littérature nationale, mais des ouvrages littéraires en nombre suffisant. D'où provient cela ? Est-ce parce que nous manquons d'écrivains ou parce que les livres ne rencontrent pas la faveur voulue auprès du public ? Ceux d'entre nous qui se plaignent de l'absence, chez nous, d'une littérature nationale, doivent, à notre avis, examiner ces deux questions. Il fut un temps où l'écrivain ne pouvait vivre avec le seul revenu de son travail. Mais, sous le régime républicain, la carrière des lettres a cessé d'être une carrière ingrate. Celui qui possède une plume qu'il sait manier selon les règles de l'art, est sûr de son avenir. Si nous ne pouvons pas en dire autant pour toutes les autres branches artistiques, il nous est possible de l'affirmer sans hésitation pour la carrière littéraire. Ainsi qu'on travaille la pierre précieuse, l'esprit doit travailler la langue. Dans le domaine littéraire, le succès est subordonné à la finesse des sentiments et à l'étendue de l'intelligence. La façon d'écrire a, sans doute, de l'importance mais la science et l'instruction n'y jouent pas un rôle moins important. Voilà, donc, notre avis sur ce sujet. »

Nos autres confrères n'ont pas, ce matin, d'article de fond.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1253, obtenu en Turquie en date du 18 juin 1931, et relatif à des « coussinets pour la production d'un enrichissement de graissage devant la clavette d'entrée », désire entrer en relations avec les industriels du pays, pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1684 obtenu en Turquie en date du 17 Août 1932, et relatif à un « alliage pour coussinets » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, No. 1-4, 5ème étage.



Une vue générale d'Oviedo... avant le siège et le bombardement

CHRONIQUE

Du « National »

Vous êtes - vous jamais posé cette question : « Quelle sorte d'Occidentaux deviendrons-nous un jour ? »

Vous connaissez les Occidentaux de salon : l'école étrangère où ils ont fait leurs classes, l'éducation étrangère qu'ils ont reçue, la langue étrangère qu'ils ont apprise ou, plus simplement, l'étranger qu'ils ont voulu imiter ont proprement déteint sur eux.

Qu'un Anglais, qu'un Américain, un Allemand, un Français, un Italien, un Espagnol, un Hongrois, un Roumain ou un Hellène se rassemblent, vous ne tardez pas à les reconnaître et à les identifier après quelques « vérifications » d'ordre mental.

Or, ils appartiennent, tous, au monde de la civilisation occidentale. Il en est de même pour les Orientaux : Un Turc de vieille éducation, un Arabe, un Persan, un Albanais se distinguent facilement l'un de l'autre. Et de même qu'il y a dans le monde occidental, poussés par des prédispositions intellectuelles ou mentales, des Français qui s'anglicanisent ou des Allemands qui se francisent, de même on rencontre dans le monde oriental des Turcs arabisés, des Arabes (iranisés) et des Albanais turquifiés pour les mêmes raisons.

Ces particularités nationales ne sont, pas seulement fatales dans l'international de la civilisation : elles sont même nécessaires pour donner un peu de « piquant » à l'immense humanité.

Mais vous aussi, sans doute, lorsque vous vous livrez à un parallèle entre les points communs des peuples, vous en tirez certaines conclusions favorables ou défavorables. Tout comme il existe des vertus nationales, il y a des défauts nationaux. C'est de ces défauts que l'éducation s'efforcera de purifier ce qui est national. L'exagération, la craillerie ne vous font jamais penser à un Anglais ; mais vous pensez immédiatement à certains peuples ; et vous ne leur donnez certainement pas raison de défendre des défauts comme l'exagération et la craillerie comme on défend un drapeau.

Il en est de même dans le monde oriental. Comme certaines vertus, certains défauts sont devenus le levain dont les particularités des peuples sont pétries. L'affolement et la craillerie ne font pas penser aux Turcs ; certaines vertus, elles sont incompréhensibles sans eux.

Si l'Occident s'« ennoblit » à mesure que l'on va vers le nord, il en est de même en Orient : nous autres, Turcs, nous sommes les Nordiques de l'Asie.

Mais l'interprétation des religions, des cultures et des mœurs a imprimé à

notre caractère national une complexité désordonnée qui nécessite une longue éducation. Il a le « national » de mosquée, le « national » de tekke, le « national » de quartier. La mosaïque orientale et asiatique fait parfois oublier jusqu'à la nuance du « national » qu'on prédilectionne.

Prenez une quelconque, petite ou grande, d'une des institutions d'Occident et greffez-lui l'un de ces caractères nationaux : vous ne la reconnaîtrez plus. C'est, du reste, pour cette raison que nous ne parvenons pas à reconnaître bon nombre d'entre elles.

Quelle sorte d'Occidentaux deviendrons-nous ?

Il est facile de répondre : « Nous serons aussi occidentaux qu'un Suédois. » Mais un Suédois ne ressemble en rien à un Espagnol. Aussi conserverons-nous à notre tour une particularité : notre originalité turque. De même que, hier, nous nous distinguions parmi les Européens par notre qualité d'Orientaux, et parmi les Orientaux par notre qualité de Turcs, de même nous nous distinguons, demain, d'abord comme Occidentaux, puis comme Turcs parmi les Occidentaux.

Cette lutte se poursuit secrètement. Vous constatez qu'un jeune homme élevé dans une école américaine ou française est plus européenisé que nous, mais qu'il s'est éloigné de nous. Et même, ces hommes n'ont, souvent, rien de commun. Pour en avoir la preuve, asseyez à une conversation entre trois Turcs occidentalisés qui ont reçu, l'un une éducation allemande, le second une éducation française et le dernier une éducation américaine.

J'ai dit qu'ils s'« éloignent » de nous. Mais de qui, nommément ? Qu'est-ce qui nous rend dissemblables ? En s'affranchissant du « national » de mosquée, de tekke et de quartier, un Turc a les mouvements libres pour se rapprocher du vrai Turc occidental. Mais nous n'aurons rien gagné du fait que sa personnalité aura disparu sous l'influence de n'importe quelle autre éducation nationale.

Après notre querelle des civilisations, cette querelle qui n'en finit pas et qui détermine tous les Turcs d'esprit moderne à s'unir (car en réalité il n'existe en Turquie que deux partis : les Turcs orientaux et les Turcs occidentaux), nous entamerons la lutte destinée à pétrir et à sauvegarder notre propre personnalité dans la civilisation occidentale. L'intellectuel turc doit, dès aujourd'hui, se préparer à cette lutte.

Nous dispenserons dans les écoles une éducation occidentale complète. Puis nous battons ces générations occidentalisées sur l'enclume de l'éducation nationale. Bernard Shaw dit : « Les révolutions n'auront rien fait de grand en chan-

geant les institutions si elles n'ont pas modifié l'homme. »

Nos enfants ne ressembleront ni aux prêtres manqués qui défendent comme « nationales » les turpitudes orientales et asiatiques, ni aux marionnettes absurdes, amorphes et sans personnalité qui peuplent les plages et qui semblent descendues d'un écran de cinéma.

Quelle sorte d'Occidentaux deviendrons-nous ? Cette question vient après celle qui consiste à savoir si nous pouvons devenir des Occidentaux. Mais elle suppose aussi un problème.

Je voudrais voir les Turcs de l'an 2.000. Mais ne sommes-nous pas ceux qui doivent jeter les fondements de cette nation-là ?

Fahri Rifki Atay

LA VIE SPORTIVE

CYCLISME

Nos cyclistes en U.R.S.S.

Moscou, 20 A. A. — La course cycliste de 100 km., mettant aux prises les représentants turcs et russes s'est terminée par la victoire d'un coureur soviétique devant Orhan, Talat et Kâzım. Le temps du vainqueur fut de 3h. 14' 27".

Au classement par équipe, la Turquie arrive en tête.

ATHLETISME

Les championnats d'Istanbul

Les championnats d'athlétisme d'Istanbul, qui avaient commencé samedi, se sont poursuivis, hier, au stade de Kadıköy. En voici les résultats :

200 m. — 1. Melih, 23".
Poids. — 1. Ibrahim, 11 m. 98.
400 m. haies. — 1. Faik 61 s.
800 m. — 1. Galip, 2 m. 4 s.
Javelot. — 1. Melih, 49 m. 27.
Perche. — 1. Haydar 3 m. 50.
5.000 m. — 1. Rıza Maksud, 16 m. 48 secondes.
4 x 400. — 1. « Günes » 3 minutes 38 secondes 4/10.

Comme on le constate, les performances ont été faibles, trop faibles même.

BOXE

Melih bat Teodorescu

Hier, au stade du Taksim, Melih a battu le roumain Teodorescu aux points, en huit rounds. Dimanche prochain, Teodorescu rencontrera Yorko, mais sur 12 rounds.

Thorez à Kovno

Berlin, 20. — On apprend de Riga, que le leader communiste français Thorez, revenant de l'U. R. S. S., s'est arrêté également dans la capitale de la Lithuanie. Dans les milieux politiques allemands, on interprète le voyage de Thorez comme un symptôme du renouveau d'activité que les communistes entendent déployer parmi les masses françaises.

Un crime au village

Au village de Oağlayan, de Bursa, habitent les nomades Ibrahim et Bayram. Ce dernier est récemment sorti de prison après avoir purgé une peine pour un vol commis au domicile d'Ibrahim. Depuis lors, Bayram, qui a voué une haine mortelle à Ibrahim, proclame qu'il tuera celui-ci à la première occasion. Or, Ibrahim apprenant que passant aux actes, son adversaire venait de se procurer une revolver.

Prénant les devants, il s'arma d'un fusil « Mauser » et attendit l'autre jour Bayram dans un champ. A peine celui-ci avait-il paru, qu'il tira après avoir bien visé et, l'étendit raide mort.

Puis il se rendit au café du village et, avec le plus grand sang-froid, causa gaiement avec les uns et les autres dans l'intention de se créer un alibi. Arrêté peu après, il a dû avouer son crime.

Derrière la charrette

Hier, des passants ont fait arrêter, à Tanbasi, le nommé Yasef, qui, aidé par un camarade, volait des effets d'une voiture de déménagement. Le voiturier qui marchait devant la voiture, ne s'apercevait pas du manège.

Vie Economique et Financière

(Suite de la 3ème page)

port de Pazar qui est plus favorable au trafic que les divers autres ports ouverts de la mer Noire. Les caisses d'expédition y risquent moins d'attendre durant des semaines leur embarquement, à cause des intempéries, que dans les autres ports.

g) Le port de Pazar est, d'ailleurs, à l'heure actuelle, un centre important d'expédition de pommes.

La Société de Cabotage a transporté durant l'exercice 1935 près de 80 mille kg. de cette marchandise.

L'administration des routes maritimes de l'Etat a transporté près de 2.030.000 kgs.

Les voiliers et les canots à moteurs ont effectué de leur côté des transports à Trabzon et ailleurs, durant ce même exercice, pour 500.000 kgs. de pommes.

h) Les emballages des pommes de Pazar étant très primitifs jusqu'à présent, les meilleures qualités de pommes ont eu à souffrir de ce chef. La construction d'un atelier d'emballage doté d'un outillage moderne, rehaussera donc tant la qualité que les prix de la marchandise.

8°) Les calculs concernant la rentabilité des installations sont portés sur la liste annexée. Ces chiffres ont été établis avec le plus grand soin. Les composants de ce calcul, tels que : frais de première installation, main-d'œuvre et frais d'emballage, ont été majorés convenablement. Le prix d'achat actuel des pommes a été majoré de 100 % et a été porté à 2 piastres. Malgré ces majorations, les calculs donnent comme résultat un excédent de 32.000 kgs. pour un rendement de 100 % et de 4.000 Ltqs. pour un rendement de 50 %. En dehors de toutes ces opérations, il a été prévu, en outre, une somme de 10.000 Ltqs., correspondant à 5 % du devis, comme intérêts et amortissement.

9°) Les frais de première installation s'élèvent à 40.000 Ltqs., suivant les calculs cités plus haut. Il y a lieu d'ajouter à cette somme un capital roulant, qui serait de 60.000 Ltqs. pour un rendement de 100 %. Le montant total nécessaire par cet essai serait donc de 100.000 Ltqs.

10°) Les installations à créer par la Société au capital de 100.000 Ltqs., avec la participation de la Banque Agricole et de la Is Bankasi, devront inévitablement entrer en activité au 1er octobre 1936.

11°) Le représentant de la firme de Hambourg, qui a pris part à notre tournée, est persuadé que cet essai sera aussi profitable que rentable.

Il est toujours possible de s'assurer le concours des firmes importatrices de fruits de Hambourg, Brème et autres qui se chargeront des ventes en Allemagne. Les pommes fraîches à exporter du port de Pazar, peuvent être expédiées, en dehors de l'Allemagne, dans les pays du Proche-Orient, tels que l'Egypte et la Palestine.

ETRANGER

La récolte du tabac est compromise en Grèce

L'agence à Athènes du Türkofis annonce que la récolte du tabac a été compromise en Grèce par suite des dernières pluies.

L'étalon commun

Bucarest, 20. — La conférence internationale parlementaire du commerce a approuvé le texte d'une recommandation aux gouvernements intéressés, tendant à assurer la stabilité monétaire internationale sur la base de l'étalon commun.

Le « Hindenburg »

Lakehurst, 21. — Le dirigeable Hindenburg est arrivé ici, hier, à 13 heures.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

XI

Bérard, assis à sa table, démontait un briquet avec la pointe de son canif. Il disposa les petites vis sur un morceau de papier et regarda son amie dont le visage se détachait sur la toile persane fixée au mur.

Celle-ci représentait une terrible scène de bataille entre Hindous et Touraniens.

Des éléphants écrasaient des corps amoncelés ; des chameaux chargés de paille enflammée galopèrent dans des attitudes tordues.

Des hommes aux larges yeux noirs et aux moustaches lisses pourfendaient de haut en bas leurs ennemis en regardant de côté, d'un air que l'artiste naïf avait voulu effrayer, mais qui n'était

que placide.

En bas, au premier plan, un bourreau décapitait des captifs, et la tête de Véronique reposait sur un morceau de troncs recroquevillés.

— Pourquoi souris-tu ? lui demanda-t-il.

— J'aime à voir comme vous vous appliquez. Vous avez les sourcils froncés, la bouche serrée. On voit votre caractère dans les moindres choses.

— Ce sera bientôt fini. Qu'est-ce que nous faisons ce soir ?

— Je suis paresseuse. Nous sommes bien ici.

La réponse ravissait Bérard.

Il n'aimait rien tant que ces petits diners improvisés dans sa chambre.

— Calliope ira nous chercher un flacon de douzico, et elle nous préparera des mézès. Dites-lui que je veux des con-

combres et du poisson fumé. Mais surtout point de dolmas.

— Même goût que le commandant de Germenay. Mais vous avez tort l'un et l'autre. Ce riz aux feuilles de vigne est une des meilleures choses d'ici. Une minute. Je remonte ça.

— Vous l'avez vu aujourd'hui, le commandant ?

— Naturellement. Il y a à peine une heure que je l'ai quitté.

— Et que vous a-t-il dit de moi ?

En réalité, les deux officiers n'avaient point parlé de Véronique.

Mais Bérard, sachant que les femmes n'aiment pas qu'on reste sans commenter la moindre de leurs apparitions :

— Mon Dieu, dit-il, toujours la même chose, que tu es belle, que tu es élégante, que j'ai raison de t'aimer.

— Vous dites cela pour me faire plaisir.

— Mais non, c'est la vérité.

— Et ne vous a-t-il pas dit autre chose ?

Bérard leva les yeux vers elle.

Il remarqua sur son visage un air soucieux, qu'elle atténua dès qu'elle se vit observée.

Il la rassura :

— Non. Tu t'imagines toujours que M. de Germenay peut intervenir dans notre vie. Il n'en est rien. D'abord, je ne le souffrirais pas ; et puis, ce n'est pas dans son caractère.

— Les hommes sont si méchants. Ils

sont toujours jaloux du bonheur d'autrui. Il y en a même qui inventent n'importe quoi pour causer du tourment.

Le jeune homme haussa les épaules.

— Je t'ai répété souvent que Germenay était un gentleman, comme tu dis. Je ne vois pas d'après quoi tu pourrais en douter ?

— Et cet homme qui avait dîné avec vous hier soir, qui est-ce ?

— Le capitaine Bernier. C'est un nouvel officier qui vient d'arriver.

— Vous le reverrez ?

— Je pense bien. Je le vois tous les jours, matin et soir. Nous sommes à la même compagnie.

— Il est peut-être déjà votre ami ?

— Mon ami, c'est beaucoup dire. Enfin, je crois que pour le service nous nous entendrons bien. Pour quoi me demandez-vous cela ? Cela t'ennuierait qu'il devienne mon ami ?

Véronique fit une moue.

— Je ne sais pas. Mais il y a des impressions qui ne trompent pas une femme.

— Voilà. J'ai arrangé mon briquet.

Il alla le placer dans la poche de sa veste, accrochée à la clef de l'armoire à glace.

Puis il sortit sur le palier et appela Calliope à laquelle il donna des ordres pour le mézélék.

En rentrant, il vint s'asseoir près de son amie.

Il lui effleura d'un baiser la saignée du bras.

— Prenez une cigarette.

— Merci. Qu'est-ce que nous étions en train de dire ? Ah oui ! Le capitaine Bernier...

— Je crois que je n'aimerais pas cet homme. Il est tout à fait antipathique.

— N'exagérons pas. Il n'est peut-être pas très distingué...

— Oh ! tout à fait vulgaire. Vous n'avez pas vu comme il m'a dévisagé, hier soir ? Est-ce qu'un homme convenable fait une chose pareille ?

— Je n'ai pas remarqué. Mais ce que tu me dis est amusant. Vraiment les femmes ont un instinct... Ainsi, en quelques minutes, tu as pu comprendre que M. Bernier était un homme dont il était prudent de s'éloigner ?

Véronique rougit et parut embarrassée.

Bérard crut qu'elle regrettrait d'avoir jugé précipitamment un homme qu'elle ne connaissait pas.

Comme il avait lui-même de tels scrupules, il les prêtait aux autres.

— Prudent, répéta-t-elle en relevant la tête. Quelle prudence ? Qu'ai-je à faire avec ce monsieur ?

— Il ne s'agit pas de toi en particulier. Mais ta réflexion m'amuse, parce que justement aujourd'hui, le commandant m'a raconté une histoire. Il devient bavard, le commandant...

— Quelle histoire ? demanda vivement Véronique en fermant à demi les paupières.

— Sur le capitaine Bernier. Mais cela se passait en France. Il n'y a rien d'in-

teressant pour toi.

— Mais si. J'adore les histoires.

Bérard hésitait.

Véronique se pencha vers lui.

— Mais si, racontez. Le soir est si calme. Racontez. Que pourrait-on faire de plus agréable en attendant Calliope ?

— Ce n'est rien d'extraordinaire. Mais quand même, j'aurais bien voulu voir Bernier et Germenay en face l'un de l'autre.

Il faut te dire que sur le front français, ils appartenaient déjà tous deux au même régiment.

Bérard était proposé pour le grade de capitaine. Il faut l'expliquer aussi qu'avant de monter en grade, les officiers étaient envoyés à l'arrière dans une sorte d'école qui s'appelait le « cours de franchissement ».

Véronique secouait la tête, comme une petite fille qui montre qu'elle a compris.

— Ce cours se tenait à Remiremont, petite ville des Vosges.

— En Lorraine ?

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Mehâri :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43458